

ADRIAN MANIU. LE DISCOURS POÉTIQUE ENTRE TRADITIONALISME ET MODERNITÉ

Laura CEPĂREANU
Université de Pitești

Résumé: *Adrian Maniu c'est le poète d'une grande influence poétique du XX^e siècle et de la culture roumaine. Promoteur des grandes valeurs culturelles et de l'art, il a imposé dans la littérature et dans l'histoire littéraire un chemin, suivi après des décennies par plusieurs artistes : Arghezi – l'esthétique du mal-, Blaga – la poétique de l'inconnu et de la métaphysique -, Emil Baltazar, Emil Botta – l'attitude antilittéraire -. Son œuvre représente le triomphe de la stylistique et de la manière dans la littérature roumaine. On peut le voir comme un peintre en vers qui a composé du matériel naturel autochtone un cadre féerique et miraculeux, avec des personnages étranges, et effrayants.*

Mots-clés : *traditionalisme, authenticité, modernité.*

Adrian Maniu est né en 1891 à Bucarest, comme fils de Grigore Maniu, avocat et journaliste attiré par les idées socialistes, et comme beau-fils de Vasile Maniu, lutteur pour la cause de liberté de la Transylvanie, famille dont le futur poète est très fier (il a signé quelques articles avec le surnom - Adrian de Maniu).

Passionné du journalisme et de la littérature, Adrian Maniu refuse la carrière de magistrat. Il fait critique d'art et de théâtre dans les revues connues du temps dans des articles comme : *La gravure sur bois* (1929), *Théodore Aman*, *Le peintre Alexandru Satmary* (1935).

Pour caractériser la poésie d'Adrian Maniu, la critique littéraire utilise deux épithètes : le traditionalisme et la modernité. On observe dans la création du poète trois périodes bien distinctes : celle du début sous le signe du symbolisme littéraire, une autre traditionaliste, folklorique, et la dernière de facture magique, fantastique. Il est un des promoteurs du retour aux valeurs culturelles traditionnelles.

Maniu débute dans la revue littéraire **Insula** sous l'autorité de Minulescu, le 18 mars 1912 avec le poème en prose *Primavara dulce*, un poème d'une grande valeur symbolique, plastique qui apparaîtra dans le volume *Figurile de ceară*. Ce volume comprend tous les accessoires du décadentisme, « l'atmosphère sépulcrale, le milieu déchu, l'érotisme morbide » (CROHMALNICEANU, 2003 : 74).

La même année, il publie dans la revue **Simbolul**, le poème *Cântec pentru când e întuneric*, poème qui sera inclus dans le volume de début. Dans ce milieu littéraire, Adrian Maniu rencontre Samy Samyro (le futur Tristan Tzara) et aussi Ion Iovanaki (Ion Vinea). Leur évolution esthétique sera consécutive. Au moment où Adrian Maniu suivait la position la plus rebutante, celui qui initiera à Zurich le dadaïsme, exerçait la manière de Minulescu, et Vinea écrivait « dans une manière symboliste simple » (IORDACHE, 1979 : 107). En 1915, Maniu donne l'étendard de l'avant-garde à son collègue Ion Vinea.

Dans la première étape de sa poétique, le poète prend une position antilittéraire, ironique. L'artiste était le poète saturé de l'intérêt pour le peuple, connu chez nous sous le terme de « poporanisme », du romantisme exacerbé, ennuyé de la stupidité du matériel poétique, formé des comparaisons vieilles « sans valeur ou sens »

traditionalisme l'esprit d'authenticité, de véracité. Ainsi l'adhésion de Maniu au traditionalisme vient de la liaison entre soi-même et le milieu rural, en pensant que l'art vient de la religion du peuple.

Le poème *Intr-o grădină veche* est construit comme un récit merveilleux. Le poète ajoute à la description du jardin abandonné quelques éléments du surréalisme folklorique. Cette deuxième étape de sa lyrique, celle du discours « pseudogândirist », conforme à l'idéologie de **Gândirea**, s'oriente vers les forces occultes. L'atmosphère sombre se trame des sensations violentes, agressives qui lui donnent la tonalité de la poésie moderne :

« Într-o grădină veche, cu trandafiri de sânge,
Cu drumuri tremurate prin iarba năpârlită,
Stejarii, cu coroane de vreme înnegrită,
Acoperă izvorul, să nu mai poată plânge.

Un stol de vrăbii țipă în vișinii uscați
Pe care cleiul galben bășici bătu topazul,
O coțofană sare pe drum în pași sălțați
Spre clopotul de broaște ce pomenește iazul.
Pe cerul roz, ca roza trec, palizi, nori ca ceara,
Sub ziduri dărâmate, în funduri de alee,
Desfășoară păunii ochi verzi de curcubeie,
Într-o grădină veche în care curge seara.

Pe flori coboară fluturi, cenușe de amurg.
Răzorul ploii de stele din desfrunziri își strânge ».

Le tableau brille par les couleurs vives qui frappent l'oeil, mais le but reste le même: la représentation de l'atmosphère mystérieuse et la suggestion des forces cachées de la terre. L'épithète vieux, souvent utilisé pour la caractérisation du paysage, souligne le mystère et pas la valeur temporelle, d'ancienneté du tableau.

Quand on cherche une nouvelle méthode littéraire, il adopte le procédé symboliste de l'accumulation des images hétérogènes, mais convergentes – *l'imagisme*. Adrian Maniu a écrit des vers purs, sans aucune intention. Les sens sont ceux qui transmettent les émotions. *Natură moartă* est un jeu savant des couleurs et de la lumière où l'émotion dépasse l'expressivité purement descriptive :

« Din trandafiri salbatici și flori culese-n lan, manunchiul își rasfira lumina în pahar. Sunt picături de sange și ramuri de margean, trezind apa-n bobite, pe verdele clestar ».

« La poésie de Adrian Maniu est dominée par l'image picturale, par les couleurs fortes » (LĂZĂRESCU, 1985 : 118). G. Călinescu le considérait comme un artiste peintre refoulé, résigné qui se retrouve soi-même dans la poésie (cf. CĂLINESCU, 2003 : 742). Le mot est subordonné aux valeurs picturales, à l'expressivité de la couleur, de la lumière et de l'odeur. Le poète a une pensée typiquement symboliste ; comme Mallarmé ou Rimbaud il sent l'incapacité du langage pour exprimer le matériel obtenu par les sensations organiques :

« Poetul ar fi vrut să scrie cu miresme și culori. Dar culori și miruri se prefăceau în cuvinte negre, la fel cu toate cuvintele. Poetul ar fi vrut să scrie numai în cântec, și se simțea batjocorit de toată frumusețea nopții, de adierea pe care o revărsau

cădelnițele florilor, de mierea lunii ce începuse să aurească peste dealuri, și de cântecul de argint al pasarii » (*Taina cântecului*, dans *Jupânul care făcea aur*).

Malgré les apparences, Maniu n'est pas le poète du soleil et de la pleine lumière. La plupart de ses poésies montre la prédilection vers la lumière crépusculaire de la soirée, la préférence pour les lumières raréfiées et pour les heures incertaines du crépuscule. Le passage du jour vers la soirée et du soir vers la nuit fait le fond de projection du paysage. Le poète adore les nuances de jaune, rouge, ou violet du crépuscule, à la tombée du soir :

« Seara se avanta.
Norii ii destrama,
In apus de-arama,
Soarele, ce varsa,
Dintr-o rana stoarsa,
De pe muntii goi,
Sangele pe noi ».

(*Innoptare*)

La nuit n'amène pas la disparition totale de la lumière, mais l'émanation froide de la lune.

Caractéristique de son œuvre, comme on a vu, Maniu utilise l'horizon champêtre : le poète sollicite les espaces horizontales, parfois sans des formes spectaculaires, plates. Ce trait peut être expliqué par une note biographique de l'artiste qui est né dans une ville de plaine. Quand le poète regarde sur la verticalité, la fantaisie entre dans la réalité, la nature devient légendaire :

« Pelin amar argintiu, în bătaia vântului...
Stâlpi de praf se-nalță în văzduh fără soare.
Dealul se face țarm de capăt al pământului,
Și mai departe e numai cer și mare...
Peste pustietăți rămase fără nume, fără flori
Talanca unei turme sună din trecut domol.
Și din când în când, se-aruncă țipând, spre nori
Șoimul, să facă un cerc în gol. (*Măgura cea mare în Drumul spre stele*)

Chez Adrian Maniu le fantastique est le produit de l'imagination poétique, il n'a pas une signification métaphysique, le poète réalise seulement la représentation lyrique :

«Nori mocirloși cu gălgâit arzând pucioasă.
Fulgere verzi spârgeau în țândări iadul norilor.
Peste cocoașa lumii se târa o scorpie cleioasă,
Cât iar țipa în rătăcirii, pierdut, stolul cocorilor.

(*Furtună de toamnă*)

Une manière de création innovatrice on a dans le poème *Scăldătoarea (Cântece de dragoste și moarte)*. Le paysage est accompagné d'une structure épique simple qui lui offre une certaine transparence pour distinguer l'allusion à la mythologie. Dans un cadre plein de couleur se déroule la scène de la baignade, moment d'un vitalisme innocent et robuste. Un groupe de jeunes filles comme « une volée de cygnes » or comme « des statues grecques » quand elles couvrent leurs corps de boue, vit la joie de l'union avec la nature :

« Una-și privește mirată nufărul sânului crud,

Alta se sperie de mreană scânteiată pe undă,
Două-ncearcă sub salcie să pătrundă
Storcând în pumni trandafirii părului ud.

În chiote argintii scânteiau văzduhul,
Spoindu-și trupurile cu humă albastrie ».

Maniu est aussi cette fois-ci ironique : la scène ne devient pas un rituel pour le dieu Dionysos, par la danse des filles autour d'un bouc vieux, mais une farce faite par le berger excédé par les instincts, qui veut voler leurs vêtements.

La troisième étape dans la poésie de Maniu découvre l'intérêt pour les éléments qui tiennent de la magie et de la pensée populaire. Le poème *Mănăstirea din adâncuri*, inspiré par la poétique d'Edgar Poe (*The City in the Sea*) présente des lieux dévastés par des esprits diaboliques où :

« veneau sa aline setea sufletului, sarutandu-l,
iobagi in trente, ologi in carji,

targoveti in butci, boieri in zale de sarma », pour boire le vin béni de la timbale miraculeuse.

Franchir le seuil de la modernité signifie pour Maniu écrire de la poétique érotique. Il fait partie de la génération des poètes qui ne s'impliquent pas beaucoup dans l'expression des sentiments sensuels, érotiques (Lucian Blaga, Pillat, Philippide, Ion Barbu ont fait peu de poèmes de ce type).

Le poète introduit dans notre littérature une nouvelle typologie (un nouvel idéal) de femme – aimée. Si la poésie traditionnelle, et surtout celle romantique désignait l'image d'une femme pure, angélique, innocente, les symbolistes dévitaliseraient la femme ; elle est réduite à quelques touches. Les poèmes de la jeunesse ouvrent la perspective d'une sensualité sincère, sans limites, qui exige la libération de la lyrique roumaine des pudicités fortement enracinées dans la littérature du XIX^e siècle.

En 1912 la femme aimée n'est plus la femme qui peut provoquer des passions platoniques, une déesse devant laquelle on s'agenouille, mais la femme brune, noire, qui exalte le corps, qui provoque des passions charnelles, qui suscite d'innombrables songes :

«Femeie cu pantofii roșii,
femeie cu pantofii roșii,
ce bună ești, fiindcă vrei cu milă să mă chinuiești »

(*Poeme trupești*)

Son effet est plus puissant que toute drogue :

« Rasuflarea ta e căldura care înfrigurează și liniștea ei e tremurarea noastră...
Brațele tale sunt șerpi luminoși, și începutul lor e cuib de nebunie ascunsă...
Deci fericit cel ce-ti înțelege chemarea brațelor ».

La femme apparaît décrite nue comme dans les peintures de Rubens, fait interdit jusqu'à Maniu, considéré comme vulgaire :

« Cu degetele poți să-ți acoperi sânii și ochii și chiar să desfaci vălurile hainei... »

Între sânii tăi, flori care sunt fructe, abia acum înțeleg „valea plângerii” săpată pentru un fel de iubire; ... Iar pe obrazul pântecului tău, în mijloc, te asemea cu locul de unde a fost smulsă unui potir încrustarea unei pietre sfinte. Dar pântecul tău e o amforă răsturnată ». (*Cântarea încântărilor tale*).

La frénésie de la danse a une grande puissance sur l'homme enivré par les couleurs, les parfums, la musique des bijoux et les ondulations de la femme sorcière, état favorable à la rêverie :

« În dans, genunchii tăi se apropie pântecului, și tălpile pe care trei săruturi le-ar cuprinde, sărută de trei ori pământul... Măinile tale se ridică și se frâng, ca pomi ce nu-și pot scutura floarea... Acum dansul se schimbă în rază de soare, în vârtej de frunze, în roate de apă, în stâlp de vânt... Și când te oprești, părul înnebunit încârlionțează sfârleze înfierbântate; buclele se încâpăținează în spirale – ca verzi cărcei de viță - ...Și când te oprești părul urmează mișcărilor ce au îndoit râsul trupului... Ca o salcie în ploaie ți-e atunci părul, înnorat de căldura și de aburul tău. Și tâmplele îți tremură ca inima șopârlei... Și dinții se ciocnesc ca un mănunchi de chei ».

Les moments après l'amour sincère provoquent la sensation de libération. **L'amour sensuel** a des vertus miraculeuses, il donne l'oubli, les notions de temps et d'espace physique s'effacent. L'amour normal, commun n'attire pas le poète assoiffé d'inconnu, de nouveau.

L'enthousiasme érotique caractérise une puissance malade d'aimer, « un plaisir macéré » (CROHMĂLNICEANU, 2003 : 85) Il se laisse attrape de la femme tuberculeuse, s'agenouille aux pieds de la femme légère, aux chaussures rouges. Toujours il se voit un papillon percé d'une épingle par une femme avec les yeux d'or et les paupières violettes :

« O, fluturul pe care l-ai înțepat în ac
din toamna-n care merii înfloreau întârziat!

.....
În seara-n care astăzi trăise niciodată
visam că sunt o floare de vară, ofilită,
desămânțând în seară și-n vânt ce nu adie,
din taina înfloririi, stelară păpădie.
Și degetele tale subțiri și preacurate
zvârleau mătăanii albe din mine sfâșiate ».

(*Litanii*)

L'exagération ultime de cette tendance on le trouve dans le poème *Cântec pentru când e intuneric*, dédié à Maeterlinck. On y observe l'état d'hallucination profonde, où le lyrisme disparaît définitivement. Devant le cadavre de son aimée, le poète sent le plaisir nécrophage, fait pour lequel Vladimir Streinu l'a considéré comme « le poète du déséquilibre » (Cf. STREINU, 1968: 56), qui milite pour l'antilittérature.

« ...buzele mele s-au oprit pe hoitul tau.

Si cu dintii smulg sanii si sfasii soldurile, si cu dintii tai vinele gatului si desprind trunchiul de cap. Și-am să rod fața înșelătoare, până ce pe hârca albă va apărea iar surâsul oaselor ».

A partir du volume *Lângă pământ*, la poésie d'amour devient élégie. Le sentiment sensuel apparaît comme un état d'esprit épuisé, libéré de sens, un sentiment automnal (*Dor, Elegie, Cântec de dragoste moartă*). L'accent se pose maintenant sur les sentiments intérieurs de la femme aimée, qui devient froide, taciturne comme une statue. L'érotique de Adrian Maniu est dominée par le sentiment de la mort, de l'oubli:

« De mult în tine dragostea s-a stins
pe când în mine crește...

Mormânt îi sapă depărtarea și tăcerea.

Dar tot mai binecuvântează neagră durerea.

Când nu-ți mai sunt, în sufletu-mi făptura ta trăiește... »

(*Cântec de dragoste moartă*, dans le volume *Cântece de dragoste și moarte*, 1935).

Les deux amoureux vivent ensemble la solitude profonde :

«Mână-n mână. Alături. Îndreptare peste viață.

După sfârșitul sărac al orașului...

Tăcerea a-ntrecut dulce cuvintele,

taina înflorind fără apropiere; desprindea mâinile

împărțășitul gând, înălțându-se deasupra patimilor,

fiecare inimă arzând singură, asemenea stelelor în cer ».

(*Seară de aur*)

On y trouve des poemes de reflection sur le destin implacable de l'homme, les méditations sur la mort qui vise tous. La tristesse devient un sentiment affligeant, profond. Le poète vit directement l'impasse existentielle, il se résigne devant le destin :

«Frunza de aur...Moartea e o bogăție,

Pe care Dumnezeu tuturor o s-o dăruiască. »

(*Pentru o pasăre moartă*)

Les poèmes écrits entre 1913-1915, dans des diverses revues se réunissent dans le volume *Florile de hârtie*. Ils représentent « des lectures critiques de la poésie actuelle » (POP, 1985 :59). On y trouve le plaisir de la provocation, du défi contre le discours poétique très sage, qui coulait entre les limites spartiates du temps. La prédilection du poète est celle du trouble-fête ; on trouble la cérémonie du discours, on brouille l'harmonie préexistante de la poésie traditionnelle. La poésie *O jeluire a durerii mele* est créée sur une question : « Comment veux-tu être compris(e) si tu n'apprends pas a écrire ? » :

«Ești dulce ca pastilele de ciocolată

cu ochii mari ca stridiile când mor

și gene fluturi care zbor...»

Celui qui n'obéit plus va être tout seul, isolé, non compris :

« O suflute, fii mai sentimental

De vrei să te-nțeleagă vreodată

În lumea ta,, durerea mea, ești izolată »

Vers la fin de son ouvre, Maniu préfère **l'amour spiritualisé**, il développe une véritable mystique de l'amour, l'esprit gagne la lutte contre la matière. On remarque l'association de la femme en tant qu'objet d'un amour froid, stérile, avec des éléments du monde cosmique :

« Înserarea poleia cu jale pustietatea,

toată priveliștea își trăgea sufletul în murdărie,

numai tu, *îngere*, pluteai fără atingere,

deasupra păcătoaselor traiuri, lipsite de vis ».

(*Seară de aur*)

En utilisant la formule épistolaire les poésies *Elegie* et *Noapte nebună* précèdent la poétique du sanatorium de Bacovia. Dans *Noapte nebună*, la ration perd sa consistance, l'amour devient une douleur forte; la maladie, la vieillesse sont des préludes de la fin de l'amour:

« Înainte de a fi a mea otravă,

Mă dureai în inima bolnavă,

Cum pe cer îl doare, când se-mpunge prima stea

Cum pământul suferă la-ntâia floare,

Răsărită de sub nea ».

Entre traditionalisme et modernité, entre authenticité et manière, entre passion et lucidité, Adrian Maniu s'échappe aux classifications étroites de la littérature en réalisant l'art véritable par un langage moderne et par les thèmes nouveaux.

BIBLIOGRAPHIE

Bibliographie d'auteur:

Maniu, Adrian, Cicatrizarea rănilor de lance pe pavăza luni, în *Noua revistă română*, vol. XVI, nr. 5, (22. IV. 1914).

Maniu, Adrian, *Taina cântecului*, Editura Cartea Românească, București, 1929.

Bibliographie critique:

Călinescu, G. *Istoria literaturii române de la origini până în prezent*, Editura Semne, București, 2003.

Crohmălniceanu, S. Ovid, *Literatura română între cele două războaie mondiale*, vol. II, Universalia, București, 2003.

Iordache, Mihail, *Adrian Maniu*, Editura Junimea, Iași, 1979.

Lăzărescu, Gheorghe, *Adrian Maniu*, Editura Albatros, București, 1985.

Pop, Ion, *Avangarda în literatura română*, Editura Minerva, București, 1990.

Pop, Ion, *Jocul poeziei*, Editura Cartea Românească, București, 1985.

Streinu, Vladimir, *Pagini de critică lirică*, vol. I, (*Poezia lui Adrian Maniu*), Editura pentru literatură, București, 1968.